

Brèves littéraires

Brèves

Avant-propos

Lise Florence Villeneuve

Numéro 60, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Villeneuve, L. F. (2002). Avant-propos. *Brèves littéraires*, (60), 9–13.

AVANT-PROPOS

Brèves littéraires aura-t-elle changé de visage depuis sa dernière livraison ? Les exégètes de la sociologie chercheront peut-être, dans les poèmes et nouvelles qui suivent, quelque trace ou cicatrice d'événements récents... Si c'est le cas, il s'agira de propos prémonitoires, car tout, ou la quasi totalité des manuscrits qui nous sont parvenus ont été écrits avant une certaine date de septembre où les yeux de l'Amérique se sont dessillés. Mais, peut-on associer les écrivains à la cohorte des aveugles volontaires quand ils doivent garder « les yeux ouverts », comme le disait Marguerite Yourcenar ? Les artisans de l'écriture se rangent parmi les clairvoyants. Ce ne sont pas des devins — la plupart se refuseraient à entraîner leur imaginaire au-delà des frontières de l'imaginable —, mais leur faculté de « voir à travers », de « se projeter en avant » les amène parfois à une frange fragile, à la fracture appréhendée dans l'équilibre planétaire. Cette hypothèse se vérifiera peut-être dans les textes de notre prochain numéro consacré à nos concours annuels.

Le présent numéro offre une moisson de poèmes où la référence anecdotique personnelle rejoint l'universel : l'amour érodé par le temps et la distance, la solitude persévérante dans l'attente, l'art aussi nécessaire que le pain, la paix des cimetières,

les hématomes de l'enfance bafouée, la violence au-delà des mots, la terre, lieu d'ancrage et d'espoir, puis les merveilleux moments inutiles où le corps se condense sous les caresses.

Ici, les nouvelles entraînent hors des ornières paternelles, on envisage le suicide tantôt comme un flirt, tantôt comme une façon de mourir de nouveau dans l'étouffement des secrets ; puis on rigole des fantasmes d'une quadragénaire eseuulée coincée dans un ascenseur. Ailleurs, un motard chevauche sauvagement son engin pour se venger de trahisons amoureuses ; là, une divorcée retrouve son premier amour ; un père absent abandonne sa famille à la pauvreté ; enfin, sur une note plus optimiste, on constate que le hasard fait parfois bien les choses et qu'on l'a échappé belle !

* * *

On aura beau dire qu'« aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas... », pour moult citations percutantes figées et momifiées par la littérature française, chaque trait d'esprit peut être retourné comme un gant et ouvrir la porte à son contraire. Si elle s'en fût tenue au pied de la lettre, notre auteure invitée n'aurait jamais osé, à l'âge rédhibitoire de la retraite, poster son premier manuscrit à un concours littéraire. Au terme d'une trentaine d'années à corriger et annoter des copies d'élèves du cours de français, il est certain que Marie-Marthe Fortin-D'Argenson avait engrangé non seulement les subtilités du lexique et de la syntaxe, mais aussi des histoires ancestrales inénarrables et inédites.

En 1992, La Plume d'Argent couronnait *L'Homme d'Anticosti* que les éditions Fides s'empressaient de publier. Pour les lecteurs, retraités ou non, c'était le bonheur de lecture, pour l'auteure, le succès de librairie instantané. L'éditeur remettait une seconde impression sur les presses et incitait la nouvelle auteure à écrire la suite de l'histoire. Les attentes de l'éditeur et des lecteurs ont alors pesé de tout leur poids sur les épaules de madame Fortin-D'Argenson dont la liberté à peine retrouvée de la retraite rétrécissait comme peau de chagrin. C'est ainsi que, deux ans plus tard, paraissait *Nicolas le Malécite*.

Marie-Marthe Fortin-D'Argenson a ensuite tiré un trait sur la saga anticostienne pour se consacrer à un troisième roman qui retracera les révoltes de Camille, une insoumise des années 1930. L'auteure nous présente ici un fragment qui, nous l'espérons, vous mettra l'eau à la bouche. Il y a eu de tout temps des femmes rebelles et infidèles, mais quand on a connu le climat étriqué du Québec des années trente, on peut mesurer le retentissement des transgressions et l'ostracisation qui en découle.

* * *

Fidèle à sa mission, notre conseillère artistique, Jaclyne René, a découvert une artiste étonnante lors d'une exposition de photographies d'art à l'Île-des-Moulins, à Terrebonne. Aux yeux d'une peintre de la trempe de madame René, la photographie doit répondre à des critères artistiques indubitables pour s'inscrire au cœur de l'art pictural. Les photographies d'art de Louise Duval se mesurent sans conteste à la peinture actuelle.

Louise Duval vit, l'appareil photo pendu au cou, à traquer l'érosion du temps et le travail de la lumière sur des objets à prime abord banals. Tout son art réside dans le regard qu'elle pose sur le quotidien, sur l'ombre qui avance ou recule, modifiant le substrat, la matière. Cet œil patient transpose ensuite l'image sur des papiers texturés créant une impression de tableaux peints ou d'aquarelles. Texture mise à part, notre première de couverture quadrichromique rend justice au talent de Louise Duval. Il faudra voir les originaux des autres reproductions dans les expositions de la photographe pour apprécier le travail tridimensionnel et l'imagination de cette artiste.

* * *

Brèves littéraires traverse les années au fil des textes de ses auteurs et de l'impulsion que lui impriment ses équipes éditoriales. Les revues littéraires québécoises survivent dans la précarité grâce à des bénévoles pour qui la littérature constitue une denrée essentielle (après le gîte et le couvert). Chaque direction éditoriale marque la revue à sa façon. L'auteure de ces lignes et actuelle directrice souhaite passer le flambeau à une succession plus jeune et dynamique. C'est avec une joie non feinte et un soulagement compréhensible qu'elle remet le témoin entre les mains expertes de Claire Varin qui assumera, dès le prochain numéro, la direction littéraire de *Brèves*. Titulaire d'un doctorat en littérature, Claire Varin a poursuivi des études post-doctorales sur l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector. Madame Varin a publié deux romans et quelques essais aux Éditions Trois.

Christophe Condello, jeune poète talentueux qui a publié au Noroît en 1997, la secondera pour le volet poésie de notre revue.

Quelle que soit la direction d'une revue, elle ne saurait survivre sans l'apport de ses auteurs. Aussi est-ce avec insistance que j'incite tous les écrivains et autres gratte-papier à continuer d'alimenter *Brèves littéraires*, cette revue sans prétention et... sans subvention qui sert de porte d'entrée et de tremplin (on vous le confirmera) à des revues littéraires prestigieuses et subventionnées. Il n'y a pas de mal à être modeste, mais il est permis de rêver à la notoriété...

Que soient ici remerciés tous les bénévoles, membres de nos jurys et comités de lecture, qui ont accepté, au fil des années et sans filet, de s'associer à notre noble et folle entreprise. La plupart poursuivront leur dévouement auprès de la nouvelle équipe, ce dont on leur saura toujours gré. Merci à tous et à toutes et bon vent à ceux qui prendront la mer.

La directrice littéraire sortante,
Lise Florence Villeneuve
janvier 2002